

MONOGRAFICA

Filologia e Medicina

Introduction

Le choix d'organiser un colloque ayant pour thème principal la Médecine et ses applications n'est guère surprenant. En effet, les prodromes de cette section monographique prennent naissance au milieu de l'un des événements socio-historiques les plus importants de notre siècle, cette épidémie de Covid-19 qui a été longuement décrite au cours de ces années et qui n'est pas encore terminée au moment de la publication de ce volume. Nous le rappelons ici pour deux raisons. D'une part, cela nous aide à préciser le contexte dans lequel s'est développée l'idée qui sous-tend le recueil d'essais que nous allons présenter. D'autre part, cela semble fournir un point de repère possible pour interpréter le thème choisi. En effet, la période de pandémie nous a tous amenés à revoir notre rapport aux sciences médicales, qui ont conquis une valeur centrale dans la vie personnelle et sociale. Au-delà des réponses individuelles, chacun s'est retrouvé à réfléchir à propos de l'influence de la Médecine sur la vie de l'individu, sur les choix politiques et économiques qui régissent une société, sur l'interprétation du monde.

Notre idée était donc d'élargir cette perspective au monde de nos études et, donc, au Moyen Âge qui a jeté les bases de la société actuelle, dans les domaines les plus divers, dont, notamment, le domaine médical. C'est à ce moment-là, d'ailleurs, que la Médecine s'est établie comme science universitaire avec son canon d'*auctoritates*, et c'est toujours à cette époque que les langues romanes, en particulier l'italien et le français, ont vu leurs débuts et ont commencé à construire au fur et à mesure leur patrimoine lexical. À partir du XI^e siècle, on assiste à un développement progressif des études médicales, notamment avec la création d'écoles de Médecine et de facultés de Médecine dans les universités. C'est à Salerne, vers l'an 1000, qu'est née la plus importante d'entre elles : dès le début, l'École de Salerne a représenté un point de rencontre entre différentes cultures, toutes importantes pour leur contribution à la science médicale, et au XIII^e siècle elle a connu sa plus grande floraison scientifique. L'École de Salerne a commencé à décliner au XIV^e siècle, lorsque les universités les plus importantes ont été formées en Italie. Avec l'essor des universités, des écoles de Médecine ont été ouvertes au XII^e siècle et au XIII^e siècle à Montpellier, Paris, Padoue, Bologne, Pise, Sienne et Naples. Les écoles italiennes et françaises, au Moyen Âge, avaient donc le quasi-monopole.

Malgré cette richesse, l'étude de la Médecine médiévale n'est entrée dans le courant dominant de la culture humaniste qu'au siècle dernier. Dans la première moitié du XX^e siècle, en effet, elle était surtout l'apanage des médecins, convertis en historiographes. Ce n'est que dans la seconde moitié du '900 que la Médecine médiévale et de la Renaissance rencontre l'historiographie humaniste, qui, outre les pratiques médicales, commence à s'intéresser aux écrits médicaux. En effet, le sujet que nous avons choisi, c'est-à-dire le rapport entre la Philologie et la Médecine, nous permettra de réfléchir autour de la relation entre médecine, pratiques et écritures, en essayant de décliner ces trois pôles sémantiques de différentes manières. Par 'Médecine', en effet, on entend l'ensemble des idées concernant la santé physique, mais aussi la santé de l'âme. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement du bien-être corporel, mais aussi du bien-être spirituel. À cette conception élargie de la Médecine correspond une étiologie tout aussi large. Si, d'une part, elle traite les maux physiques occasionnés par une infirmité ou une maladie, d'autre part, elle peut aussi s'intéresser au traitement des états, tels que la passion, qui conduisent à une perte d'équilibre dans le corps.

Par 'Pratiques', on entend donc tous les actes visant à améliorer la santé du malade, qu'il soit menacé par des affections physiques ou autres. Enfin, par 'Écritures', nous entendons tous les textes qui, d'une manière ou d'une autre, font référence à ce concept de maladie. Il ne s'agit pas nécessairement de traités médicaux, bien qu'ils constituent la majorité des cas proposés dans ce volume, mais aussi de textes écrits à des fins différentes, comme les romans.

La Médecine est aujourd'hui considérée comme une matière éloignée des Lettres mais, si l'on pense à l'époque médiévale, la Médecine et les Lettres faisaient partie du savoir des *auctoritates* : en étudiant l'histoire des sciences médicales, les savants avaient la nécessité d'accéder aux outils de la critique textuelle et de la lexicographie. Il ne faut pas oublier que la Médecine n'est pas seulement une discipline technique, mais elle est aussi faite d'histoires, de récits, en somme de textes. Comme toute activité humaine, elle passe par les mots. En effet, le cœur de la pratique clinique est l'expérience narrative, puisque dans la relation entre le médecin et son patient, la narration de la maladie est aussi importante que l'examen objectif, même si, évidemment, elle est plus subjective.

Le chemin que nous allons parcourir dans ce volume, s'insère dans la mission des « Medical Humanities », qui – attention – ne cherchent pas à

humaniser les soins de santé ou à rendre les professionnels de la santé plus ‘humains’, mais elles visent plutôt à ramener la pratique des soins de santé à son objectif initial : être la Médecine de l’homme. Pour cela, une approche multi-disciplinaire est nécessaire pour favoriser une compréhension globale du processus thérapeutique et de ses acteurs.

Le choix de faire référence à la ‘Philologie’ dès le titre sert, d’une part, à limiter le champ des interventions aux textes en langues vernaculaires, du moyen anglais au dialecte vénitien, en passant par l’ancien français. D’autre part, cela nous permet de proposer une clé de lecture de cette section, dans laquelle nous avons choisi de nous concentrer, en particulier, sur les textes, en soulignant leur signification médicale et leur public, mais surtout leur dignité d’œuvres en soi. La Philologie, en tant que science du texte, est donc à la base d’une approche qui valorise les documents analysés non seulement d’un point de vue historique et médical, mais aussi littéraire.

Le croisement de ces regards complémentaires nous donnera l’occasion de réfléchir sur la façon dont le rapport entre Médecine et Philologie a changé au cours des années et nous donnera l’opportunité de jeter une nouvelle lumière sur la relation entre ces deux matières.

La section suivante contient des articles présentant des perspectives et des approches différentes.

Stefano Rapisarda offre une vue d’ensemble de la relation entre le savoir médical et les écrits médicaux, avec un regard sur l’avenir pour ce qui concerne la relation entre ces deux domaines de connaissance, et qui représente un pont entre l’Humanisme et les Sciences dures. Ce point de contact sera étudié à la lumière de la crise des disciplines philologiques.

L’intervention de Gaia Gubbini s’insère dans une vision plus large de la Médecine, à travers une étude de la *passio*, ses conséquences physiques et les remèdes possibles. Le *corpus* de textes choisi ne relève pas de traités médicaux, mais s’étend à la littérature en langue d’oc et d’oïl, où l’on retrouve des textes comme *La folie de Berne* et la poésie des troubadours.

Corinne Lamour propose, à partir des versions du traité d’Henri de Mondeville, une analyse du lexique médical. Lamour se concentre sur la mouvance de la terminologie, en prenant la sphère sémantique du lien anatomique comme étude de cas.

Emanuele Ventura présente également un travail linguistique, et se focalise sur la langue du manuscrit Venezia, Correr 1123, contenant la traduction vernaculaire du *De venenis* de Pietro d’Abano. Partant d’une

approche linguistique, l'auteur propose une description du traité médiéval, de sa tradition et de son auteur, offrant des *prolegomena* à une future édition critique.

L'article de Sonia Colafrancesco porte sur un aspect particulier de la pratique médicale, à savoir les recettes. Le *focus* de cette recherche se concentre sur les recettes pronostiques, en moyen anglais, dont la tradition et les sources latines seront analysées.

Sonia Maura Barillari part à son tour de l'étude des livres de recettes médicales médiévales et développe le profil de Peyre de Serras, un épicier actif à Avignon vers le milieu du XIV^e siècle. L'article vise également à analyser la pratique des recettes non seulement comme influencée par les connaissances médicales, mais aussi par les aspects folkloriques qui sous-tendent le manuscrit de Peyre.

Enfin, Federico Guariglia trace un profil historique et culturel de Niccolò de' Portis, noble de Cividale et auteur d'un livre de famille qui combine des recettes médicales pour le calcul urétral avec des textes de nature extravagante, comme des prières dévotionnelles ou des proverbes.

Nous tenons à remercier le Dipartimento di Culture e Civiltà, qui nous a accueillis, ainsi que l'Université Franco-Italienne, qui nous a attribué un financement à la suite de notre participation au concours pour le prix « Label Scientifique 2020 » et qui est donc en partenariat avec nous. Par ailleurs, nous remercions Chiara Concina qui a permis la réalisation du colloque « Philologie et Médecine » et la publication des contributions suivantes.

Chiara Cracco
Università di Verona – Université de Poitiers (CESCM)

Federico Guariglia
Università di Verona – Università di Genova